Tymian, Judith, Kouadio N'Guessan, Jérémie & Loukou, Jean-Noël. – *Dictionnaire baoulé/français*
Abidjan, Nouvelles Éditions ivoiriennes, 2003, 610 p., index, biblio.

Georges L. A. Retord

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5912>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.5912

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2006

Pagination : 249-250

ISBN : 978-2-7132-2089-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Georges L. A. Retord, « Tymian, Judith, Kouadio N'Guessan, Jérémie & Loukou, Jean-Noël. – *Dictionnaire baoulé/français* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 181 | 2006, mis en ligne le 13 avril 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5912>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Tymian, Judith, Kouadio N'Guessan, Jérémie & Loukou, Jean-Noël. – *Dictionnaire baoulé/français*

Abidjan, Nouvelles Éditions ivoiriennes, 2003, 610 p., index, biblio.

Georges L. A. Retord

- 1 La rédaction d'un dictionnaire est par essence un travail héroïque et c'est bien le cas du *Dictionnaire baoulé/français* publié en 2003 par les Nouvelles Éditions ivoiriennes à Abidjan. Il fallait la réunion de deux linguistes, Judith Tymian et Jérémie Kouadio N'Guessan, d'un historien, Jean-Noël Loukou, accompagnés d'une équipe de rédaction, de réviseurs et de collaborateurs scientifiques, l'aide financière de la Coopération française, et une volonté qui s'est étalée sur une dizaine d'années. Les trois « maîtres d'œuvre » sont locuteurs du baoulé, y compris J. Tymian qui est pratiquement née en pays baoulé où elle a passé toute son enfance. J. Kouadio N'Guessan a été directeur de l'Institut de linguistique appliquée (ILA) de l'Université d'Abidjan, et J.-N. Loukou est professeur au département d'histoire dans cette même université. Cette parution est d'autant plus à saluer au moment où l'Université d'Abidjan, en sommeil scientifique depuis plusieurs années, subit de plein fouet les contrecoups de la situation politique qui prévaut en Côte-d'Ivoire.
- 2 Dans la préface, J.-N. Loukou précise les données historiques des études linguistiques sur la langue baoulé, depuis l'étude fondatrice de Maurice Delafosse, *Essai de manuel de la langue agni*, paru en 1900, étant entendu que l'auteur décrivait en fait le baoulé « parlé entre le Bandama et la Comoé ». Trois quarts de siècle après, l'ILA et le Centre d'enseignement et de recherches audiovisuelles (CERAV) de l'Université d'Abidjan ont publié une série de quatre cours de langues ivoiriennes : un cours de dioula (1974), un cours de baoulé (1978), un cours de bété (1980) et un cours de senoufo (1987), tous accompagnés d'enregistrements sonores. Il s'agissait des premiers documents didactiques et pratiques pour une approche grand public de ces langues. Les autres études sur la langue se trouvent signalées en fin d'ouvrage dans la généreuse bibliographie sur la société baoulé. Si J.-N. Loukou ne met pas en doute « la légitimité

de l'utilisation des langues nationales » – qu'il serait plus juste d'appeler « langues ivoiriennes » car parler des « langues nationales » implique un statut officiel qu'elles n'ont pas –, l'enseignement de ces langues à l'école, en Côte-d'Ivoire, est actuellement inexistant, malgré les termes de la loi de réforme de 1977. Cet enseignement, vœu pieux évoqué par bouffées à l'Éducation nationale et à l'Université de Côte-d'Ivoire, n'a jamais fait l'objet de mise en œuvre. Voilà bien un trait révélateur d'une situation psycholinguistique et politique qui affecte le statut des langues ivoiriennes depuis les indépendances.

- 3 Or, la codification orthographique de la langue a été depuis longtemps mise au point par Pila, comme le montre l'introduction linguistique de J. Kouadio N'Guessan. La difficulté majeure, pour la transcription de la langue, tient au fait que le baoulé est une langue tonale et que les tons sont caractérisés par une extrême instabilité. Les auteurs ont choisi, avec sagesse, de ne noter que quelques tons dans les textes, surtout pour distinguer les « homophones polysémiques », qui ne le sont souvent qu'en apparence puisqu'ils se distinguent clairement par leurs hauteurs tonales pour un locuteur baoulé. L'utilisation rigoureuse des tons du baoulé exigerait une étude de leur combinatoire. Ce n'est pas le but du présent dictionnaire.
- 4 En une vingtaine de pages, J.-N. Loukou présente ensuite « Les Baoulé, histoire et civilisation ». L'auteur donne envie de se reporter à de plus complètes études sur les Baoulé, dont les siennes, qu'on retrouve dans la bibliographie. Il explore très rapidement – mais nous sommes dans un dictionnaire – la civilisation baoulé, les croyances, l'esthétique... L'ouvrage offre même quatre doubles pages avec des photos couleur de pagnes baoulé légendés de leurs noms spécifiques. On regrettera, cependant, la mauvaise impression couleur.
- 5 Le dictionnaire occupe 433 pages de l'ouvrage. Il est suivi d'un index double (108 pages) baoulé-français et français-baoulé qui permet de trouver les traductions d'une langue à l'autre pour chaque mot du dictionnaire. On se reporte au dictionnaire principal qui développe chaque entrée de l'index. Le linguiste y trouvera facilement son chemin mais le profane aurait aimé une note explicative dans la « Présentation du dictionnaire », en particulier sur le procédé de consultation de l'index. Le croisement des entrées entre le dictionnaire et l'index est parfois ambigu avec les homophones, nombreux dans la langue, surtout si on ne prend pas en compte la distinction tonale. Par exemple, le vocable /bo/ offre quatorze traductions possibles dans l'index, mais on en trouve vingt-neuf dans le dictionnaire, et, si une des traductions de /bo/ dans le dictionnaire est « postérieur », le lexique français-baoulé le présente sous la traduction de « derrière », deux mots qui font évidemment partie du même champ sémantique. Pourtant, dans le lexique français-baoulé, seul « derrière » se reporte à /bo/...
- 6 Neuf mille entrées sont offertes dans le dictionnaire « avec transcription phonétique, énoncés illustratifs, synonymes et variantes régionales ». C'est bien là la qualité essentielle de ce travail, à la fois *Larousse* et *Robert* : les énoncés illustratifs représentent une mine incontestable de « mise en situation sociolinguistique » des entrées, essentielle pour le chercheur ou le simple utilisateur. Mais, surtout, la lecture des énoncés illustratifs représente une véritable illustration de la vie sociale, de la pensée, des codes chez les Baoulé. Le lecteur attentif y trouve les compléments naturels de toute étude sociologique théorique. La typographie est soignée, et la lisibilité du texte, de qualité, données importantes pour la consultation de tels ouvrages. On pourra faire remarquer que la transcription phonétique accepte mal les majuscules : la transcription

/angbeti/ devient /Angbeti/ en début de phrase après un point. Du point de vue strictement phonétique, on ne peut remplacer le /a/ par un /A/ sans changer le phonème, sauf si la convention a été annoncée.

- 7 La lecture de l'introduction et la consultation de ce dictionnaire ont provoqué beaucoup d'émotion chez le rédacteur de cette note : il ne lui avait pas été donné de voir de tels travaux réalisés en Côte-d'Ivoire depuis longtemps. La rareté et la qualité d'une telle étude sont de vraies raisons qui permettent d'espérer que tout n'est pas encore perdu au sein de la recherche ivoirienne.